

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts (suite) : M. Just Jambé,  
M. Alphonse Perrier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 99-100

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## M. Just Jambé

Le soir du 9 novembre 1930 s'est doucement éteint M. Just Jambé, employé des douanes à Porrentruy, sa ville natale<sup>1</sup>. Né le 28 février 1889, il y suivit les écoles primaires. En automne 1901, il entra dans la classe de Principes, à St-Maurice, où il couronna ses études classique par la maturité en 1909. Elève intelligent, travailleur, pieux, affable et boute-en-train, il était aussi aimé et apprécié de ses maîtres que de ses condisciples. Doué d'une bonne voix de ténor, « l'ami Just » ne se contentait pas d'égayer promenades et récréations de ses bonnes chansons ; il fut un zélé membre du chœur d'église et prêtait volontiers son concours pour toutes les soirées musicales et théâtrales.

M. Jambé avait fait ses études en vue du sacerdoce et en automne 1909, il entra au Séminaire de Lucerne. Mais, voyant le sanctuaire de près, il n'osa pas y entrer et il retourna dans le monde pour s'engager dans le service des douanes fédérales. Il fut toujours un employé très consciencieux et fort apprécié de ses chefs.

Pendant les longs mois de mobilisation de guerre, sous la tente sur les montagnes du Tessin, il contracta, en 1916, la maladie qui devait le conduire prématurément au tombeau. Cependant, en 1922, son état de santé s'étant amélioré, il se maria. Si Dieu ne lui accorda pas les joies de la paternité, il lui donna une épouse si aimante qu'elle fut pour lui un vrai ange de charité pendant les années de maladie. Forcé de prendre sa retraite en 1928, M. Jambé passa ses dernières années dans la prière et les lectures pieuses. Aussi sa mort fut-elle des plus édifiantes. Gardant sa connaissance jusqu'au bout, soutenu par sa chère épouse, il pria longuement le rosaire avec son entourage ; puis, tout à coup, le regard fixé vers le ciel, il rendit sa belle âme avec un sourire sur les lèvres.

Que la famille du défunt reçoive ici l'expression de nos plus vives sympathies.

A. G.

## M. Alphonse Perrier

M. Alphonse Perrier, chef de station à Chamoson, est pieusement décédé à l'Hôpital de Sion le 29 janvier, dans sa 43<sup>e</sup> année, après une courte maladie courageusement supportée et muni de tous les secours de la religion.

Il avait fréquenté les Cours industriels du Collège de St-Maurice de 1900 à 1902.

(1) Bien que les *Echos* de novembre-décembre aient déjà parlé de cet homme de bien, nous n'hésitons pas à publier cette nécrologie due à un ami, qui nous est arrivée le lendemain du tirage...

Nous empruntons à un ami ces lignes touchantes :

C'est le cœur serré et en faisant un effort pour refouler nos larmes que nous adressons au disparu le suprême hommage de nos prières et de notre souvenir.

M. Perrier, chef de gare de Chamoson, est tombé victime de la grippe, mais — il faut le dire aussi — victime de sa belle et scrupuleuse conscience professionnelle.

Sa santé ébranlée, guettée par l'insidieuse épidémie, il aurait dû se reposer et se soigner. Il ne s'est pas reconnu ce droit.

La Commune de Chamoson qui aimait à considérer M. Perrier comme un des siens, gardera un souvenir durable de cet homme charmant qui savait allier aux froides et précises exigences du service une courtoisie et une amabilité parfaites.

Et ceux qui l'ont connu de plus près, ceux qui ont pénétré dans son intimité, savent quelles ressources de noblesse et de bonté se cachaient derrière une enveloppe de mélancolique froideur et de timidité.

Catholique convaincu, ardent et harmonieux, imprégnant tous ses actes de sa foi solide, M. Perrier aura vu venir la mort sans peur et sans reproche. Celle-ci l'a réuni aux siens trop tôt disparus et que sa pensée visitait sans cesse. Maintenant, ses restes mortels reposent tout près de ceux de son regretté père, à l'ombre du vieux clocher de Saxon où il est né.

Nous présentons à sa veuve, si cruellement frappée, l'expression de notre sympathie profonde et respectueuse.

Ed. G.